

# GANCE Abel

« **Quitte-toi.** Sors de toi, toujours et complètement pour être autour de tout, partout, sur tout, au cœur de tout, à la même seconde. L'individualisation tue, l'extériorisation crée. Tu ne meurs que de ne pas donner assez. C'est la grande loi des soleils. Tue-toi pour eux afin de ne plus mourir... »

Abel Gance avait parfaitement réussi à accomplir la synthèse – en lui et dans ses œuvres – de l'esthétique nietzschéenne et de la grâce du Christ (« Examiner mon intuition de *la spirale remplaçant le cercle dans toutes les lois cosmogoniques* »). La mort de sa fille Ida lui donne une lucidité terrible, un amour des morts, qui lui fait écrire 'Divagation contre un pessimisme universel'.

« Un an ... Comme cela dort longtemps un mort.

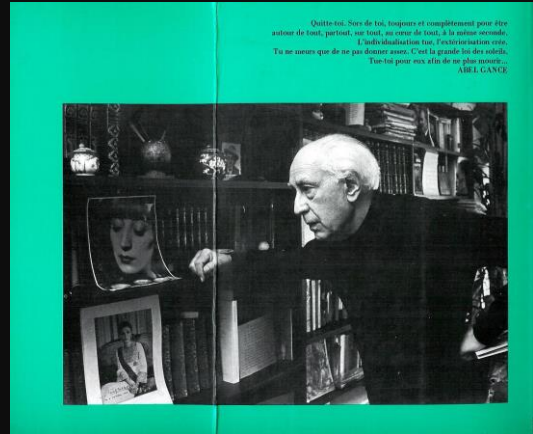
Il y a un an, jour pour jour, heure pour heure (il est en effet 1 heure) et tu en étais à ton dernier souffle. Et j'avais tellement perdu confiance que je dessinais un cercueil sur la table quand ma mère est venue m'appeler. Et quand je suis arrivé dans ta chambre ton âme était ailleurs, tes souffrances avaient cessé, et pour toujours nous allions nous séparer, nous qui venions d'avoir nos âmes entrelacées depuis quatre ans.

Dors. Je retrouverai un jour la clef mystérieuse de ton sommeil et je n'entrerais dans ta mort que pour te réveiller. Les portes de la vie sont closes ; tu es derrière et tu m'attends. Je descendrai un jour vers toi, armé de tant d'amour qu'il ne se pourra pas que tu restes étendue ».

Abel Gance connaissait la texture exacte de la peau de son enfant mort, il savait donc tout ce qu'il est possible à un homme de savoir. « Oh, pourquoi n'y a-t-il pas de boîte à lettres aux tombes ? » Abel Gance est de ces hommes qui introduisent et éclairent le troisième millénaire, à tel point qu'il nous faut aujourd'hui partir sans transition de leurs œuvres et de leurs pensées si l'on veut mener à bien ce qu'il nous reste à faire.

« Pour l'instant il y a encore l'Orient, l'Asie, et il y a l'Occident : l'Europe. Il n'y a rien à part cela. Cela sans doute ne durera pas. On m'a parlé d'un autre continent qui s'appelle l'Amérique, qui a failli s'appeler la Vespucie ... J'y suis allé. Que dis-je, j'y suis encore, et je n'y vois que des cigares terminés par les hommes. Est-ce cela ?

Il y a *ceux qui ont* et qui peuvent extérieurement faire n'importe quelle besogne basse sans que leur esprit contemplatif tourné vers l'intérieur en souffre : les Orientaux, les Arabes, les Celtes, les Latins, les Slaves, les Germains ...



Il y a *ceux qui n'ont rien* et qui veulent avoir à tout prix, croyant que par l'effort physique ou par l'argent on acquiert ce que des millénaires ont versé de radium dans les vieilles races occidentales et orientales. Ceux qui n'ont encore rien, les Américains du Nord, sont à coup sûr les nouveaux barbares de demain.

[...]

Pourquoi les Américains sont-ils si pressés ? Parce qu'ils s'imaginent par une activité externe rattraper des siècles d'ignorance. Essayez par hasard de leur parler d'Aristote, de Richelieu, de Frédéric le Grand, de Dante ou de Nietzsche, parlez-leur même d'Emerson ou de Whitman (pas celui du jazz), et vous assisterez à quelque chose d'épique dont Swift, Rabelais ou Montaigne eussent fait leurs délices.

L'Américain dit : 'He is an artist' avec une moue ironique qui correspond à celle d'un Européen disant : 'C'est un pauvre fou'.

Accompagné de plusieurs Américains, je passais un jour par hasard devant un humble cottage sur la porte duquel je lus : 'Dans cette maison a vécu Edgar Allan Pœe'. Une immense curiosité m'envahit et je questionnai mes compagnons qui s'interrogèrent mutuellement : 'Edgar Pœe ?... What is this name ? Jack, Fred, Peter, do you know ?...'

... Et je reçus dans l'omoplate une violente tape amicale qui me fit comprendre que la force prime le savoir ...

L'Européen descend vers le cinéma ; l'Américain y monte. »

**Prisme** (Samuel Tastet, 1986)

